

Francis Cabrel, Les Voisins

Ils vivaient dans deux mondes lointains
Ils taient des voisins
Chacun d'eux sagement repli
Sur son bout de palier
Il y a tellement de gens malhonntes
Qu'il faut bien qu'on s'inquite
Ils rvaient peu prs chaque nuit
Qu'ils auraient des amis

Ils s'changeaient des mots sans chaleur
Dans le mme ascenseur
Ils couraient fermer toute allure
Leurs quarante serrures
Puis ils s'endormaient dans les filets
D'un poste de tl
En rvant peu prs chaque nuit
Qu'ils auraient des amis

Ils avaient lu leur nom sur le dos d'une bote aux lettres
Ils pensaient que c'tait bien assez se connatre
Pourtant ils se sentaient sourire
Et mme ils s'entendaient dormir
Mais ils ne se sont jamais rencontrs
Ils ont dmnag

Ils vivaient dans deux mondes lointains
Ils taient des voisins
Mais chacun son ct de cloison
Et chacun son feuilleton
Ils fermaient les volets de leur cur
Tous les soirs dix heures
En rvant peu prs chaque nuit
Qu'ils auraient des amis

Ils avaient lu leur nom sur le dos d'une bote aux lettres
Ils pensaient que c'tait bien assez se connatre
Pourtant ils se sentaient sourire
Et mme ils s'entendaient dormir
Mais ils ne se sont jamais rencontrs
Puisqu'ils se disaient:

C'est pas la peine d'aller leur parler
Puisqu'on a la tl
C'est pas la peine de se chercher des mots
Puisqu'on a la radio
C'est pas la peine de se donner du mal
Puisqu'on a le journal
(x3)